CD, critique. MOZART : Il dissoluto punito ossia il Don Giovanni (Milanesi, TONI, 3 cd FORNASETTI / Warner classics)



CD, critique. MOZART : Il dissoluto punito ossia il Don Giovanni (Milanesi, TONI, 3 cd FORNASETTI / Warner classics). Reconnaissons aux italiens ici, réunis sous la coupe financière de l'éditeur et créateur Fornasetti, initiateur de la production, un sens irrésistible du temps théâtral qui fusionnant ici avec le temps musical, recrée l'opéra de Mozart, en soulignant la violence passionnel du livret de Da Ponte. C'est une version certes « iconoclaste », rompant avec les habitudes sirotantes car ce que nous invite à écouter et « redécouvrir » comme une création contemporaine, toute la lecture, c'est la verve éruptive, âpre et furieusement sensuelle d'un Mozart déjà romantique, surtout suprême analyste des cœurs.
En proposant de revenir à l'effectif de la création praguoise de 1787 (30 instrumentistes no more), en privilégiant une direction nerveuse, parfois fouettée et incisive, le chef de l'ensemble Silete Ventii, Simone Toni, sculpte son « Mozart » avec une passion mordante, tendue, extrême qui sonne même plus radicale que l'approche d'un Teodor Currentzis lui aussi sur instruments modernes. Pour telle conception à la fois hallucinée et minimaliste (cela avance avec une urgence de

tous les diables), il faut évidemment des chanteurs rompus à la délicatesse, la nostalgie, la vérité et la sincérité mozartienne : Oublions l'Ottavio trop bas, trop imprécis d'Andrés Agudelo. Mais saluons surtout le soprano à la fois rond, cuivré, voluptueux de l'excellente **Rafaella Milanesi**, interprète à la fois féline et racée qui comprend et exprime toutes les nuances des sentiments de la victime abusée de Don Giovanni, Donna Anna.

Le Mozart de Simone Toni : le geste mozartien qui foudroie où triomphe l'éblouissante Anna de Raffaella Milanesi

Une telle vérité incandescente du chant s'entend rarement ; elle avait pourtant déjà marqué notre esprit lors de sa prise de rôle d'Alcina avec la compagnie lyrique Opera Fuoco et David Stern, à Shanghaï en décembre 2015 (festival Baroque de Shanghaï : VOIR notre reportage vidéo « Opera Fuoco, de Paris à Shanghaï »). Grâce à la finesse qu'apporte la cantatrice dans ce rôle si fragile et complexe, surgit tout le trouble qui fait imploser la raison bourgeoise de la jeune femme, fiancée malheureuse d'Ottavio et qui découvre l'amour, sa puissance, sa déflagration quasi providentielle, au contact violent d'un Giovanni hypersexué. Hélas à ses côtés, l'Elvira d'Emanuela Galli peine et dérape dans les excès et violences réclamés par la production, sa technique vocale montre d'évidentes limites qui ne pardonnent pas chez Mozart, peintre des âmes chancelantes et fulminantes…

Parmi les chanteurs, Christian Senn dans le rôle-titre, son

valet (aussi agité et allumé que lui : Renato Dolcini en Leporello), sans omettre Mauro Borgioni qui comme à Prague en 1787, chante deux rôles : Le Commandeur (sa statue) et Masetto, tirent leur épingle du jeu par leur présence théâtrale, intensément dramatique et une technique comme une projection qui suivent. En fosse, l'orchestre Silete Venti! siffle, tempête, scalpe et semble foudroyer chaque protagoniste, l'obligeant à exacerber ses élans, désirs, amertumes… Et le pianoforte omniprésent de Luca Oberti relève ce défi de la fulgurance. Une version qui ne laisse pas indifférent et marque même l'écoute par son sens de l'urgence et de la foudre.

CD, critique. MOZART : Il dissoluto punito ossia il Don Giovanni (Milanesi, TONI, 3 cd + 1 dvd « extras » : making of, etc…) FORNASETTI / Warner classics. Enregistrement réalisé au moment des réprésentations scéniques de la production Fornasetti, à Florence (Pergola), janvier 2017. Prise de son en 24 bit/96 kHz (ingéniérie BartokStudio/ Raffaele Cacciola). « **CLIC** » de CLASSIQUENEWS du printemps 2018.

Orchestre Silete Venti!
Simone Toni, direction.

Christian Senn, baritono (Don Giovanni)
Renato Dolcini, baritono (Leporello)
Emanuela Galli, soprano (Donna Elvira)
Raffaella Milanesi, soprano (Donna Anna)
Andres Agudelo, tenore (Don Ottavio)
Mauro Borgioni, baritono (Commendatore e Masetto)
Lucía Martín-Cartón, soprano (Zerlina)

Maestro di coro: Marco Bellasi

CD événement. Les Girard jouent le Quatuor n°4 Starry Sky de Philippe Hersant (1 cd PARATY)



CD événement, ANNONCE. HERSANT : Quatuor n°4 / BEETHOVEN : Quatuor opus 59 n°2 – Quatuor Girard – 1 cd PARATY. Hersant, Quatuor n°4 « The starry Sky ». Inutile de justifier en quoi nous parlons de Philippe Hersant comme le plus grand compositeur français actuel (avec Thierry Escaich et Philippe Manoury). Outre une attention spécifique sur le timbre, les alliages sonores, le développement et sa direction, l'architecture comme le détail, Philippe Hersant est l'un des rares à se préoccuper aussi de la réceptivité de ses oeuvres et de son intelligibilité vis à vis du grand public. Si l'écriture contemporaine peine toujours à se faire reconnaître et apprécier du grand public, on ne discutera pas qu'il fait tout pour réaliser le contraire. Car ses oeuvres sont les plus audibles parmi la constellation des auteurs contemporains.

SOUS UN CIEL ÉTOILÉ…. De Beethoven à Hersant

En témoigne son prochain Quatuor n°4 (déjà) enregistré par le Quatuor Girard pour le label PARATY. Directement affilié à Beethoven (le cd à paraître d'ici l'été propose un judicieux couplage du Quatuor de Philippe Hersant à le Quatuor n°8 opus 59 de Beethoven), la partition contemporaine cite ce « ciel étoilé » dont parle souvent le génie romantique dans son journal intime, qu'il évoque aussi dans plusieurs oeuvres (le lied Abendlied Unterm gestirnten Himmel / Chant du soir sous le ciel étoilé ; ou dans le mouvement lent de son Huitième Quatuor, l'Opus 59 n° 2, deux partitions écrite en mi majeur, la tonalité spirituelle et mystique par excellence pour Ludwig).
Or on sait le goût de Hersant pour la littérature allemande, poésie, musique et… peinture. Le Français rend ainsi un hommage sensible et subtil à la pensée et la main de Beethoven, en particulier le Molto adagio du deuxième quatuor « Razoumovski », et ce goût des ruptures et des contrastes, structurant l'oeuvre entier de son prédécesseur romantique. Comme Van Gogoh s'inspire de Millet, ou Degas qui copie Mantegna, Hersant reprend certains motifs de Beethoven (thème hymnique en forme de choral du début de l'Adagio précisément ; motif russe de l'Allegretto aussi) qu'il colore d'éclats et d'humeurs manifestement slaves (son des balalaïkas), lesquels citent aussi la dépression profonde, grave, solitaire du crépusculaire et aussi lumineux, Shostakovich. Philippe Hersant signe l'un de ses chefs d'oeuvre chambristes, hommage certes au passé (lointain et proche, de Beethoven à Shosta), surtout réflexion intime sur le genre musical, son sens, sa consistance. Avec Hersant, se précise l'activité d'une pensée en marche, qui analyse et questionne… Ce qui rend ce cd prometteur : prochain cd événement salué par CLASSIQUENEWS. A suivre.


paraty
The Starry Sky
Quatuor Girard
BEETHOVEN HERSANT

CD événement, ANNONCE. HERSANT : Quatuor n°4 / BEETHOVEN : Quatuor opus 59 n°2 – Quatuor Girard – 1 cd PARATY (enregistré en sept 2017, Chapelle musicale Reine Elisabeth – Prise de son : Cécile Lenoir). Prochaine grand critique dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM

CD événement, SHOSTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano et cordes / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY)



CD événement, SHOSTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano et cordes / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY – ANNONCE). Ce pourrait bien être **le coffret événement de 2018 : l'intégrale des oeuvres pour musique de chambre pour cordes et piano de Chostakovitch** – Jamais une telle somme majeure pour l'expression musicale du XXè siècle n'avait été réunie en un seul coffret : c'est chose faite **grace à l'initiative du pianiste Filipe Pinto-Ribeiro** et son **DSCH – Ensemble Shostakovich**. Âpre et intense, profonde voire lugubre, inquiète voire angoissée, mais d'une ineffable

tendresse humaine, la musique de Dmitri Chostakovitch à l'époque de la terreur stalinienne sait porter le masque de la distance faussement indiférente pour mieux ciseler une absolue compréhension de la nature humaine, dans ses contradictions, ses horreurs et sa grandeur. A l'écoute de cette musique pudique et intime (sous la voile d'un cynisme distancié), relevant les défis de l'écoute collective, et du jeu chmabriste le plus raffiné, les 4 solistes réunis autour de **Filipe PINTO-RIBEIRO,** – tous individualités fortes capables aussi de se fondre dans une étonnante sonorité collective-, réalisent en 2 cd, pour le label **PARATY**, une intégrale événement, véritable accomplissement qui s'avère être la référence nouvelle.

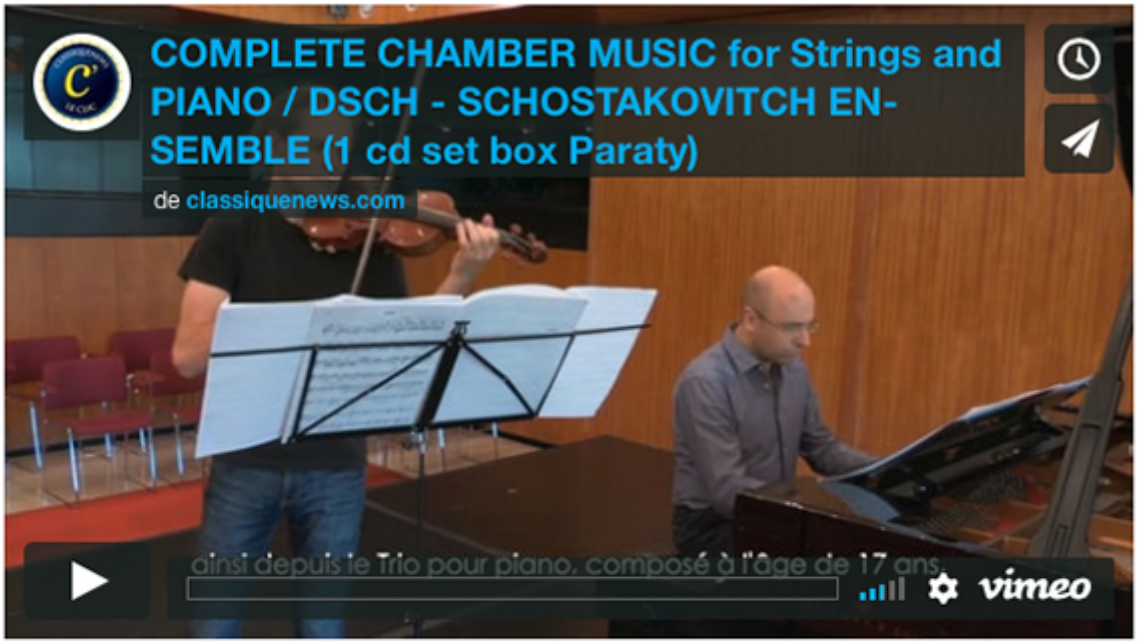


Un Chostakovitch / Shostakovich dépoussiéré, habité, régénéré : sincère et vrai. Coffret événement, **CLIC de CLASSIQUENEWS 2018, élu meilleur cd de l'année 2018**. Classiquenews était présent lors des séances de travail autour de l'enregistrement : VOIR ici le reportage vidéo de l'intégrale CHOSTAKOVITCH de musique de chambre avec piano (réalisation studio CLASSIQUENEWS.TV)

CD événement, SHOTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano et cordes / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY)

VOIR notre reportage vidéo : SHOTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano et cordes / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY)

COMPLETE CHAMBER MUSIC for Strings and PIANO / DSCH – SCHOSTAKOVICH ENS (à venir chez Paraty au printemps 2018)



paraty

VIDEO, TEASER. COMPLETE CHAMBER MUSIC for Strings and PIANO / DSCH – SCHOSTAKOVITCH ENSEMBLE / Filipe Pinto-Ribeiro / Corey Cerovsek / Cerys Jones / Isabel Charisius / Adrian Brendel (cd set box PARATY) – En avril 2018, est annoncée la parution du coffret dédié à l'intégrale de la musique de chambre avec piano de **Dmitri Schostakovitch** par **le DSCH – SCHOSTAKOVITCH ENSEMBLE** / Filipe PINTO-Ribeiro, piano & direction artistique. L'intégrale, la première du genre, promet déjà d'être un enregistrement de référence – Coup de cœur de CLASSIQUENEWS, donc élu "CLIC de CLASSIQUENEWS", **à venir au printemps 2018** – pour attendre la venue de ce coffret événement, voici pour patienter le **TEASER VIDEO** par le studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM / Lisboa, Lisbonne été 2017



Posté le **14.12.2017** par **Alexandre Pham**
Cette entrée a été publiée.

DSCH – Ensemble Shostakovich :
Filipe PINTO-RIBEIRO, piano
Corey CEROVSEK, violon
Cerys JONES, violon
Isabel CHARISIUS, alto
Adrian Brendel, violoncelle

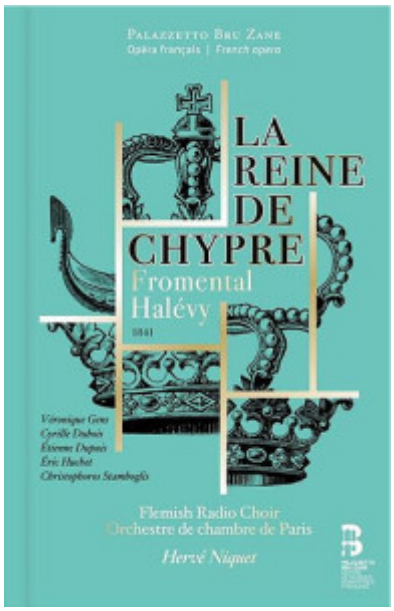




Filipe PINTO-RIBEIRO, piano (DR)

CD, opéra romantique, recréation : annonce. Halévy. La Reine de Chypre (2 cd

Palazzetto B-Zane)



CD, opéra romantique, recréation : annonce. Halévy. La Reine de Chypre (2 cd Palazzetto B-Zane). Révérence… Quand **Véronique Gens** chante La Reine de Chypre à PARIS (c'était au TCE en juin 2017), tout le monde se lève… pour acclamer à juste titre, la meilleure diseuse en française de l'heure. Presque un an après le concert, voici le cd… d'autant plus attendu que le défaut mentionné lors de notre écoute du concert a été « gommé » : le ténor choisi pour assurer le rôle de Gérard de Courcy ce 7 juin 2017 fut en dessous de tout, même remplaçant au pied levé celui qui était prévu ; heureusement un an après la recréation parisienne, l'enregistrement qui sort maintenant, bénéficie d'un chanteur autrement rompu à l'articulation française (et avec quelle subtilité), **Cyrille Dubois** (**écouter / voir sa prestation** dans NADIR des Pêcheurs de Perles, produit par l'Orchestre National de Lille en mai 2017, dont le cd est aussi prévu courant 2018).
Après Rossini, Scribe et Meyerbeer, Halévy s'illustre dans le genre typiquement français du grand opéra, alliant spectaculaire collectif, avec reconstitution de tableaux historiques (qui rivalisent alors sur la scène lyrique avec la peinture d'histoire) et profils psychologiques très fouillés. Halévy tente lui aussi d'égaler la peinture et les effets au théâtre, mais avec un sens moins dramatiquement efficace que Meyerbeer par exemple.

De VENISE à CHYPRE, l'action entend affirmer et renouveler aussi le genre historique à l'opéra. A la création, le 22 décembre 1841, l'ouvrage suscite un grand succès. Ici souffle le grand frisson de l'histoire, ressuscitant auprès des Didon ou Médée, la valeur des grandes héroïnes historiques

amoureuses… ; l'action débute dans la Venise du XVe siècle et s'achève sur le trône de Chypre.
Inspiré par son sujet, Halévy renouvelle son inspiration mélodique, veille au raffinement de l'orchestration, à la fusion expressive et équilibrée entre orchestre et voix. Argument de cette production parisienne, l'incomparable élégance et la distinction de la soprano orléanaise, exemplaire dans ce répertoire romantique français, Véronique Gens, arbitre du goût, ambassadrice stylée et racée. Rare les chanteuses continûment intelligibles. Proie du devoir politique, mais amoureuse loyale, « La Gens », en reine de Chypre, trouve un rôle taillé pour son gemme vocal, elle maîtrise et le chant et le style. Une sirène du chant actuel. Voilà qui promet une belle recréation dans le genre opéra romantique français. Prochaine critique du double cd La Reine de Chypre par Gens / Dubois, dans le mag cd dvd livres de classiquenews…

LIRE aussi **notre annonce / présentation de La Reine de Chypre par Véronique Gens, le 7 juin 2017…**

_____

_____

CD, opéra romantique, recréation : annonce. Halévy. La Reine de Chypre (2 cd Palazzetto B-Zane)

_____

_____

LIVRE événement, annonce.

Verdi/Wagner : images croisées. 1813-2013. Musique, histoire des idées, littérature et arts (PUR, 2013).



LIVRE événement, annonce. Verdi/Wagner : images croisées. 1813-2013. Musique, histoire des idées, littérature et arts (PUR, 2013). L'année 2013 fut riche en célébrations lyriques, marquant le bicentenaire de la naissance de deux génies de la scène lyrique romantique : Giuseppe Verdi et Richard Wagner. Cette occurrence a inspiré un colloque organisé à RENNES en février 2013 justement, opération exemplaire qui offrait une synthèse critique sur la fortune critique des deux auteurs, leur catalogue et surtout leur personnalité. Chacun suscitant une appréciation connotée, souvent opposée par les classes musicologiques et intellectuelles : Verdi « humain », Wagner « divin » ; l'italien aimé des classes populaires ; le germanique, idolâtré par les barons industriels et la classe politique… mais leur « appréciation » respective ne s'arrête pas là, loin s'en faut, tant les multiples contributions classées en 3 grandes parties (« dramaturgie et interprétation » ; « programmation et réception » ; « postérité, entre cultures savantes et populaires »…) témoignent d'une abondante littérature décortiquant, analysant, instrumentalisant, dénaturant leurs opéras et leur personnalité.

Résolument interdisciplinaire, l'ouvrage édité par les Presses Universitaires de Rennes (PUR) propose une étude comparée de Verdi et Wagner à partir de différentes approches complémentaires. Il permet de suivre les strates culturelles, intellectuelles et artistiques de deux créateurs, de leurs deux productions lyriques et de deux univers, ainsi que de formes d'expression différentes. L'étude du couple Verdi-Wagner témoigne de l'incroyable capacité de l'opéra à sortir de son seul domaine pour infiltrer le monde des arts et participer de la vie des idées.

VERDI / WAGNER deux contemporains inconciliables ?

Articles de haut intérêt, et contributions majeures : « dramaturgies du pouvoir : Rienzi et Boccanegra » ; « deux visages du romantisme politique » ; « la question du wagnérisme dans les dernières oeuvres de Verdi » ; « Verdi et Wagner, vus à travers la presse parisienne : 1861 – 1881 » ; Verdi / Wagner vus par George Bernard Shaw, Franz Werfel ou mis en scène par Visconti, sans omettre Wagner au cinéma(« Quoi de plus photogénique que sa musique ? ») ; « Massenet et ses modèles. Concilier Wagner et Verdi »…

LIVRE événement, annonce. Verdi/Wagner : images croisées. 1813-2013. Musique, histoire des idées, littérature et arts (PUR, 2013). Avec le soutien de l'ERIMIT (EA 4327), du CELLAM (EA 3206) et du HCA (EA 1279) de l'université Rennes 2. 2018 – Ouvrage collectif sous la direction. Parution distinguée par le « CLIC » de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2018. Prochaine grande critique et présentation dans le mg cd dvd livres de CLASSIQUENEWS

PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES / Collection : Le Spectaculaire – Format : 17 x 21 cm – Nombre de pages : 474 p. – ISBN : 978-2-7535-5522-8 – Prix : 25,00 €

SOMMAIRE

Dramaturgie et interprétation
• Dramaturgie
• Interprétation
Programmation et réception
• Italie et pays germanophones
• France
• Autres aires culturelles et linguistiques
Postérité, entre cultures savantes et populaires
• Influences croisées dans la création opératique
• Échos dans la littérature
• Au cinéma
• Deux mondes en images : Verdi et Wagner vus par la bande dessinée

CD événement, critique. BACH, « flûtes en fugue ». Consort BROUILLAMINI : Consort de flûtes – 1 cd PARATY



CD événement, critique. BACH, « flûtes en fugue ». Consort BROUILLAMINI : Consort de flûtes – 1 cd PARATY. CONSORT JUBILATOIRE… Voilà **5 flûtistes solistes** de premier plan qui savent « jouter » et se dépasser dans l'art du consort dont la pratique est attestée depuis… La Renaissance. Rien de nouveau sous le soleil, mais encore fallait-il maîtriser les tubes pour atteindre à cette excellence dans le jeu concertant, chambriste, où l'écoute collective et l'équilibre sonore sont fondamentaux. Au XVIè (et jusqu'à Lully), il n'était pas rare que les instruments regroupés en famille, se substituent aux voix dans le cas de participation à 4, 5 chanteurs. Le jeu du Consort Brouillamini n'a donc rien d'exceptionnel : on peut même se féliciter qu'ils ressuscitent une pratique ordinaire dans le passé. Leur audace concerne plutôt le choix des transcriptions ici réalisées. **Oser BACH relève du pari le plus ambitieux** car il ne faut pas se rater.

Or le geste tout en fluide complicité assure aux 5 solistes, un chant simultané à 5 parties d'une étonnante énergie, volubile, loquace, d'autant que l'impressionnant instrumentarium requis pour l'exercice (flûtes alto et basse en fa ; ténor et soprano en do, flûtes de voix, …) ajoute une variété de timbres et de nuances sonores (tubes en buis,

grenadille, érable, ébène ou poirier…) qui au-delà de la caractérisation expressive très réussie, accrédite par exemple la transposition des deux concertos pour orgue (BWV 593 et 972) : de tubes en tubes, de « flûtes en fugue », l'idée ne trahit pas le caractère ni la sonorité d'origine : elle sublime même l'invention d'un Bach lui-même habile à transcrire, transposer, recycler en permanence, ses propres motifs (son Magnificat dont il existe 2 versions : mib majeur de 1723 ; ré majeur de 1733 ; entre temps les 2 flûtes à bec de l'Esurientes ont été en 1733 remplacées par des flûtes traversières), comme ceux des autres (Vivaldi en particulier avec le succès que l'on sait). Avant l'avènement du jeu soliste et de la basse continu au cours du XVIIè, le jeu renaissant exalte la diversité des timbres mêlés ; à la fois mosaïque, sublime tapisserie et constellation concertante. Même dans les 2 cantates, les flûtes projettent une rondeur vocale qui évoque le texte sacré avec une tendresse d'intonation, là aussi très convaincante.

Ivresse et vertiges d'un consort de flûtes

TRANSCRIPTIONS RECREATIVES…

Ce qui marque l'esprit ici ce n'est pas tant l'habileté (et l'originalité) des transcriptions proposées (à 5 parties donc, quand jusque là le groupe de 3 ou 4 flûtes était plus familier), que l'agilité du geste collectif : une énergie sonore et articulée qui ne cesse de relancer la vitalité essentielle à chaque pièce collectée et reformulée (dans les tonalités les plus adaptées selon les instruments finaux).



On y décèle la place historiquement informée de la flûte à bec alto, élément majeur dans les Concertos Brandebourgeois par exemple, comme ses cantates et la Saint-Matthieu.

Les Brouillamini excelle dans l'exercice de la transcription : réussissant surtout et le défi de l'adaptation (c'est le cas des deux Chorals, du Prélude et de la fugue choisis dans « Le Clavier bien tempéré »), surtout celui de la réécriture / arrangement quand ici, il faut réécrire le texte musical pour qu'à 5 parties, l'écriture semble couler de source… et approcher au mieux le jeu du claviériste, d'une flûte à l'autre, dans le cas des Concertos, pour clavecin et pour orgue. Dans la plupart des cas, l'écriture de la partie soliste originelle dépasse l'ambitus d'une flûte : Brouillamini excelle à tisser la même ligne mélodique d'une flûte à l'autre, n'hésitant pas le cas échéant à « remodeler » les lignes originelles trop « violonistiques » ou « claviéristes » afin de les rendre plus « flûtistiques ». Mais comme il est écrit dans l'excellente notice d'accompagnement aux oeuvres présentées : Bach ne faisait-il pas de même quand il transcrivait un concerto pour violon de Vivaldi, en l'adaptant pour le clavier, quitte à resculpter la ligne mélodique afin de la rendre évidente pour l'instrument soliste final ?

Autant de conceptions esthétiques comme de défis techniques qui renforcent au final l'étonnante fluidité collective dont nous avons parlé en début de commentaire.

Le sous titre de ce cd rafraîchissant et virtuose, « flûtes en fugue » donne une autre clé pour comprendre les enjeux et la démarche de Brouillamini : les jeunes instrumentistes n'ont pas hésité à enrichir le

contrepoint des pièces à l'origine à 3 ou 4 parties, en ajoutant une ligne supplémentaire : ainsi le BWV 972 (pour orgue) que Bach écrit d'après Vivaldi. Le jeu, l'audace, la culture inventive de Brouillamini fusionnent en réalité la connaissance des deux Concertos baroques, Bach et Vivaldi, et y ajoutent leurs épices propres : c'est à dire plusieurs voix colorant spécifiquement l'écriture ainsi renouvelée. Alors qu'apporte de la même façon la 5è voix ajoutée (flûte basse) dans la ritournelle (3è mouvement) du Concerto pour deux clavecins BWV 1060 composée initialement à 4 voix ? Il suffit d'écouter ce flux régénéré qui semble couler de lui-même, en verve et en poésie. Agilité, profondeur, subtilité miroitante… prolongement naturel et respectueux du Bach le mieux inspiré, à la fois expérimental et défricheur… les Brouillamini transcripteurs apportent un vent nouveau et une pensée collective très séduisante dans le paysage musical actuel. Chapeau bas. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2018.**

_____

CD événement, critique. BROUILLAMINI : Jean-Sébastien BACH, « flûtes en fugue ». Consort de (5) flûtes – 1 cd PARATY 218168 / 56:28 mn – CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2018.

Consort Brouillamini :
Guillaume Beaulieu, Virginie Botty, Elise Ferrière, Florian Gazagne, Aránzazu Nieto Vidaurrázaga

Track listing / programme des oeuvre et instrumentarium :

Concerto pour clavecin en sol mineur BWV 1058, (transposé en ut mineur)
(Allegro) 3’45
Andante 5’21
Allegro assai 3’58

Prélude en si b mineur BWV 867, (transposé en ré mineur)
(Extraits du Clavier bien tempéré Livre I) 2’41

Fugue en do # mineur BWV 849, (transposé en ré mineur)
(Extraits du Clavier bien tempéré Livre I) 2’35

Concerto pour orgue en la mineur BWV 593, (transposé en ré mineur)
(D’après le Concerto pour deux violons en la mineur d’Antonio Vivaldi RV 522)
(Allegro) 3’20
Adagio 2’54
Allegro 3’15

Concerto pour deux clavecins en ut mineur BWV 1060, (transposé en fa mineur)
Allegro 4’46
Adagio 4’37
Allegro 3’39

Dies sind die heilgen zehn Gebot » BWV 678 3’56

Nun komm der Heiden Heiland » BWV 659 3’42

Concerto pour orgue en ré majeur BWV 972, (transposé en sol majeur)
(D’après le Concerto pour violon d’Antonio Vivaldi RV 230)
(Allegro) 2’11
Larghetto 3’30
Allegro 2’09

Transcriptions réalisées par les musiciens du Consort Brouillamini

---

Liste des instruments :

Ernst Meyer, Montreuil (France)

Alto en fa 440Hz d’après Denner en grenadille, 2014 [9-11 ; 12 ; 14-16]

Alto en fa 440Hz d’après Denner en buis, 2010 [1-3 ; 6-11 ; 14-16]

Alto en fa 440Hz d’après Denner en buis, 2009 [1-5 ; 10 ; 12-13]

Alto en fa 440Hz d’après Bressan en buis, 2015 [6-8]

Flûte de voix 440Hz d’après Bressan en buis, 2014 [2]

Flûte de voix 415Hz d’après Bressan en érable teinté, 2005 [1 ; 3 ; 9 ; 11]

Ténor en do 440Hz d’après Bressan en érable, 2006 [4-5 ; 6-8 ; 12-16]

Moeck, Celle (Allemagne)

Soprano en do 440Hz d’après Rottenburgh en ébène, 2016 [5 ; 10 ; 12]

Mollenhauer, Fulda (Allemagne)

Soprano en do 440Hz d’après Denner en buis, 2013 [5 ; 7]

Alto en fa 440Hz d’après Denner en poirier révisée par Patrice Allain, 2015 [4]

Grande basse en do 440Hz d’après Denner en poirier, 2014 [1-3 ; 6-11 ; 14-16]

Grande basse en do 440Hz d’après Denner en poirier, 2016 [4-5 ; 12-13]

Jean Luc Boudreau – Aesthé (Canada)

Basse en fa 440Hz en érable, 2012 [1-3 ; 6-11 ; 14-16]

Basse en fa 440Hz en érable, 2007 [4-5 ; 12-13]

APPROFONDIR :

Le CONSORT BROUILLAMINI en vidéo et en concert

BROUILLAMINI : 5 flûtes en verve, un esprit d'exploration, l'audace de transcriptions inventives… le cocktail incarné par le consort de flûtes **BROUILLAMINI** fait souffler un vent neuf sur l'interprétation baroque. Ces 5 flûtistes ont du tempérament à en revendre et la sûre volonté de mener leurs auditeurs au delà des frontières connues. Leur récent cd édité chez **PARATY**, dédié à **Jean-Sébastien Bach**, ne fait pas que rendre hommage au génie de l'auteur des Goldberg ou du Clavier bien tempéré ; il s'agit aussi de revivifier un son et une écriture que l'on pensait connaître totalement. Prochaine critique du cd Brouillamini : Jean-Sébastien BACH /Flûtes en fugue, dans le mag cd dvd livres de classiquenews. **VOIR le teaser vidéo, découvrir les concerts 2018**



DVD, événement, critique.

MOZART : LUCIO SILLA (Petibon, SanteFe / Guth, Madrid, sept 2017 – dvd Bel Air classiques)



DVD, événement, critique. MOZART : LUCIO SILLA (Petibon, SanteFe / Guth, Madrid, sept 2017 – dvd Bel Air classiques). Opera seria de jeunesse, mais partition majeure et mûre, **Lucio Silla** (Milan, 1772) fut créé à Vienne (Theater an der Wien). Ici gravée **en 2017**, la production de ce dvd a été produite en 2015 déjà, sous la direction âpre, affûtée, presque hallucinée du regretté Harnoncourt. Inspiré par la vision du maestro légendaire, le metteur en scène Claus Guth, familier des Mozart à Salzbourg, signe une lecture non moins incisive, tragique, désespérée ; qui met en lumière la part démunie, impuissante des individualités éprouvées. Bien que Mozart soit encore adolescent, 16 ans, il signe un seria … romantique, davantage inscrit dans les tourments et l'impuissance des âmes amoureuses (Giunia et son aimé Cecilio) confrontés, éprouvés par l'exercice de la dictature aveugle et haineuse, jalouse et barbare (Lucio Silla). Pour mieux souligner la métamorphose qui s'opère dans l'esprit du politique – basculement lumineux de la cruauté à la bonté et au renoncement (comme dans son dernier seria, La Clemenza di Tito), il faut au préalable et dans un première déroulement

dramatique ciselé comme ici, toute la noirceur exposée de situations tendues, de parodies de tortures à peine déguisées pour renforcer l'effet du pardon final. De l'enfer humain, à la salvation collective.

A 16 ans, Mozart réinvente le seria dont il fait un théâtre âpre et romantique

La Giunia superlative de Patricia Petibon



La scène que convoque **Claus Guth** est donc celle d'un monde déshumanisé, enclin au mal, au diable en blanc et noir, où la société terrorisée est la proie des fantaisies abjectes d'un empereur alcoolique, instable, furieux. Guth nous plonge dans les visions de ces êtres martyrisés ou frustrés et imagine tout un bestiaire fantastique d'ombres et de sang répandu qui citent les prisons et la torture immorale qu'on y réalise sans vergogne.

Reste la direction moins vive et acérée d'**Ivor Bolton**, en place de son prédécesseur, habité, inspiré, illusionniste d'une magie délirante, Harnoncourt. La comparaison est hélas assez tragique pour le chef britannique, qui peine à nourrir la tension à l'image de ce théâtre visuellement barbare et

cynique. On se surprend toujours à penser à la jeunesse de Mozart et pourtant capable d'une intelligence et justesse psychologique exceptionnelle.

Des deux distributions alors en alternance à l'automne 2017, celle réunie autour de
Patricia Petibon ne mérite que des éloges tant la vraisemblance physique et vocale apportée à chaque personnage de cet échiquier sadique, suscite de trouble et de vérité. A 16 ans, proche de Goethe (son Mitridate précédent était dans la veine d'un romantisme noir et impuissant, essentiellement tragique), Mozart redouble d'invention ténébreuse, ausculte avec une hypersensibilité le monde souterrain des âmes chancelantes et tragiques ; il réinvente aussi le langage même du seria, dont il interrompt l'aridité systématique des récitatifs secs et des airs accompagnés, grâce à une écriture orchestrale, plus libre, constante, très caractérisée. L'écriture de l'orchestre et la conception même des coloratoure (en particulier pour le rôle axial, central, de Giunia) suit très précisément les jalons émotionnels de chaque individu.
Ainsi **la Giunia de Patricia Petibon** (qui selon la déclaration de l'éditeur, fait ses adieux en 2017 à Madrid dans un rôle qui l'a hissé au sommet), bouleverse, captive, saisit par son brio vocal, son agilité de coloratoure expressive et percutante, son jeu physique aussi, très abouti, sa ligne et ses intentions constamment portées, renforcées par une volonté libertaire voire révolutionnaire absolument convaincante : il fallait bien ce dvd pour fixer une telle incarnation (évidence beaucoup moins manifeste chez sa consœur Julie Fuchs, dans la distribution II, certes encore verte dans un rôle de soprano coloratoure parmi les plus redoutable du répertoire ; comme Constanze plus tard, prisonnière du Pacha dans l'Enlèvement au sérail, la Giunia de Petibon est juste et d'une impeccable sincérité : elle affirme une volonté féminine d'une audace souveraine qui contraste avec les futures tragédiennes passives, languissantes et démunies du XIXè à venir.

Ici tous les protagonistes ont un cœur vaillant prêt à en découdre contre l'arbitraire politique. Du reste, c'est bien l'opéra des Lumières, et en particulier les opéras de Mozart (songez à Suzanna dans les Noces ou Despina dans Cosi)… qui produit des portraits féminins absolument admirables par leur ardeur et leur ténacité.
La cohérence dans la choix des solistes versus les enjeux passionnels, émotionnels de leurs personnages respectifs restitue ce labyrinthe psychologique, huit clos certes promis à une heureuse résolution, mais si écorché, vif, âpre avant la fin. Engagé, acidulé, **le Cecilio lui aussi éprouvé de Silvia Tro Santafé** (dans un rôle travesti qui lui va comme un gant), rayonne par sa vérité et son épaisseur. On reste troublé par l'intelligence et le discernement humain dont fut capable le Mozart adolescent. Où-a-t-on vu, écouté un théâtre aussi raffiné, élégant, virtuose et tout autant passionnel, embrasé, juste ? L'égal au XVIIIè en ses premiers jalons lyriques de Haendel et Monteverdi qui l'ont précédé. Cette captation majeure mérite le CLIC de CLASSIQUENEWS et soulignant par des inteprètes de premier plan, la profondeur unique de l'opéra mozartien.

_____

DVD, critique. MOZART : LUCIO SILLA. Petibon, Tro Santé, Streit / Guth, Bolton (2 dvd Bel Air classiques – oct 2017, Madrid, Teatro Real). CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2018. Parution : début juin 2018.

MOZART : LUCIO SILLA
Dramma per musica en trois actes (1772)
Musique : Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Livret : Giovanni de Gamerra avec l'aide de Métastase
Lucio Silla : Kurt Streit
Giunia : Patricia Petibon
Cecilio : Silvia Tro Santafé
Lucio Cinna : Inga Kalna

Celia : María José Moreno
Aufidio : Kenneth Tarver
Orchestre et Chœurs du Teatro Real – Madrid
Direction musicale : Ivor Bolton
Mise en scène : Claus Guth
Supervision de la reprise : Tine Buyse
Décors et costumes : Christian Schmidt
Lumières : Manfred Voss
Dramaturgie : Ronny Dietrich

FICHE TECHNIQUE
Enregistrement HD : Teatro Real – Madrid | 10/2017Réalisation : Jérémie Cuvillier
Date de parution : 8 juin 2018
Distribution : Outhere Distribution France

2 DVDRéférence : BAC150
Code-barre : 3760115301504
Durée : 180 min.
Livret : FR / ANG / ALL / ESP
Sous-titres : FR / ANG / ALL / ESP / ITA / JAP / KORImage : Couleur, 16/9, NTSC
Son : PCM 2.0, Dolby Digital 5.1
Code région : 0

1 BLU-RAYRéférence : BAC450
Code-barre : 3760115304505
Durée : 180 min.
Livret : FR / ANG / ALL / ESP
Sous-titres : FR / ANG / ALL / ESP / ITA / JAP / KOR
Image : Couleur, 16/9, Full HD
Son : PCM 2.0, DTS HD Master audio 5.1
Code région : A, B, C

https://belairclassiques.com/film/mozart-lucio-silla-petibon-tro-santafe-streit-madrid-bolton-guth-dvd-blu-ray

CD, coffret événement, annonce. MASSENET OPERAS (16 cd ERATO)



CD, coffret événement, annonce. MASSENET OPERAS (16 cd ERATO). Erato réunit en un coffret de **16 cd**, pas moins de **7 opéras de Jules Massenet (1842-1912)**, certains déjà connus et plutôt très repris sur les scènes internationales : les célèbre et très connus Werther (où ont brillé récemment Villazon puis Kaufmann), Thaïs ou Manon (deux personnages emblématiques de l'opéra fin de siècle en France qu'a incarné comme peu de divas avant elle, Renée Fleming…) ; ceux moins connus, tout aussi convaincants cependant et ici enregistrés dans des versions historiques voire anthologiques… : ainsi, Don Quichotte, Hérodiade, surtout les plus rares encore sur les planches (en raison des interprètes protagonistes excellents qu'ils exigent) : Sapho et Le Jongleur de Notre-Dame (l'opéra où il n'y a que des chanteurs hommes).
L'intérêt majeur du coffret de 16 cd, est d'éditorialiser la somme enregistrée ainsi réunie (livret passionannt) et surtout d'en déduire des versions optimisées, remastérisées en HD, dont la fini d'époque transparaît pleinement à présent.
Nous paraissent particulièrement incontournables, les opéras suivants en raison de leurs interprètes réunis autour du chef : HERODIADE (1881) avec Cheryl Studer, Ben Heppner, Thomas Hampson sous la direction de Michel Plasson ; MANON (1884) par Victoria de Los Angeles sous la direction de l'excellent

Pierre Monteux (Orchestre de l'Opéra-Comique) ; le sublime et ardent WERTHER (1892) par Nicolaï Gedda dans le rôle-titre (aux côtés de Victoria de Los Angeles, Mady Mesplé) ; THAÏS (1894) avec l'exceptionnelle Beverly Sills (et Nicolaï Gedda, Sherill Milnes… dans une version flamboyante, ample, hautmeent lyrique comme savait les sculpter Lorin Maazel). Enfin Saluons SAPHO de 1897, incarnée ici par Renée Doria, détentrice d'un certain art vocal français au sommet, sous la direction de Roger Boutry. Et DON QUICHOTTE de 1910, avec José van Dam, Teresa Berganza, Alain Fondary sour la direction de Michel Plasson.

De sorte qu'ici se dévoile aussi aux côtés de Maazel, une tradition d'excellence quand on savait encore en France chanter (articuler) l'opéra national grâce à l'exigence exemplaire de certains Monteux, Plasson Prêtre. Le coffret est un événement et donc décroche le « **CLIC » de CLASSIQUENEWS de juin 2018**. Prochaine critique détaillée dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS

_____

CD, coffret événement, annonce. MASSENET OPERAS (16 cd ERATO) – Michel Plasson, Lorin Maazel, Georges Prêtre, Roger Boutry, Pierre Monteux…

CD,critique, coffret événement. RACHMANINOV :

Symphonies, Danses Symphoniques. Valery Gergiev (3 cd, 1 bluray LSO live)



CD, critique. RACHMANINOV : Symphonies, Danses Symphoniques… (3 cd, 1 blu ray LSO LIVE – Valery Gergiev). A l'écoute, la première Symphonie du jeune chef-compositeur de 24 ans, frais moulu du Conservatoire de Moscou (où il fut élève de Arensky et Taneiev) sonne certes parfois épaisse, grave, lugubre, mais rien ne peut justifier l'échec à sa création en 1897, jetant Rachma au fond d'un gouffre dépressif dont il ne se remettra qu'en 1901, soit après 3 années de retraite et d'interrogation totalement stérile. A la tête du prodigieux LSO, Valery Gergiev varie le caractère des séquences, prenant un tempo volontiers mesuré voire ralenti parfois, comme pour mieux creuser le souffle languissant fantastique, surtout dans l'Allegro animato (II) où passe le motif du Dies Irae médiéval (que l'on retrouvera encore dans la 3è symphonie), mêlé au motif tzigane du violon solo. Même le Larghetto est sombre (malgré l'ivresse presque insouciante de la mélodie réservée à la clarinette). Dans le dernier mouvement Allegro con fuoco, Gergiev souligne la vitalité tendue, âpre de la chevauchée parfois massive par ses traits cuivrés; marqué par la fatalité, l'impuissance d'un magma bouillonnant, la 1ère Symphonie affirme une belle puissance de feu qui démontre la connaissance du dernier Tchaikovski, le plus désespéré comme le plus lucide.



Dans la seconde en mi mineur opus 27, également propre à la période russe de Sergueï, l'auteur affirme une toute autre plénitude, en liaison avec son Concerto pour piano n°3, majestueux, lyrique, généreux. Rachmaninov l'écrit à Dresde en 1907 et la dirige lui-même à St-Petersbourg en janvier 1908. La diversité des thèmes réunis en grandes phrases lyriques s'apparente parfois à Sibelius ; plus dense, plus resserrée, la 2è semble mieux canaliser les tensions et les conflits qui s'exposent avec fureur et confrontations impétueuses dans l'esprit du compositeur. Plus mûr, Rachmaninov élabore surtout un Adagio (III) d'une profondeur pudique irrésistible avec sa cantilène, emblématique de toute l'écriture d'un postromantique. Gergiev parvient à insuffler une énergie souterraine qui porte tout l'édifice en particulier dans le dernier mouvement (Allegro vivace) dans lequel il sait attiser la brillance finale d'un espoir lumineux.

Enfin la 3è symphonie est la pénultième oeuvre du compositeur et s'inscrit dans son exil américain de Philadelphie où elle est créée le 6 nov 1936 sous la baguette de Leopold Stokowski. L'instrumentarium très divers (célesta, deux harpes, xylophone, percussion augmentée…) affirme la volonté de couleurs et de texture de timbres, moins d'architecture et d'effet de masse : ce que comprend très bien Gergiev qui avance, détaille aussi le formidable miroitement instrumental qui est constant d'un mouvement à l'autre. Proche des avancées et de l'esprit de synthèse d'un chercheur contemporain, de l'autre côté de l'Atlantique, Sibelius en Finlande, Rachmaninov opte aussi pour un canevas épuré, un développement réduit à l'essentiel… Gergiev y expose et travaille la matière des seulement trois mouvements (autour de 40 mn en générale) avec une acuité du trait plus dense encore, répondant à cette économie de l'énergie du dernier Rachma. La versatilité de

l’orchestre redouble de vivacité, entre références aux motifs du terroir russe, et tendresse lumineuse. L’Adagio est le plus « américain », au sentimentalisme éperdu, sincère et direct, dont la langueur contraste avec le scherzo haché à la Prokofiev. Puis Gergiev éclaire dans le dernier épisode (Allegro) tout ce que Rachma doit à Borodine, son allant, sa transe populaire et noble, son nerf chorégraphique. surgit le Dies Irae médiéval puis l’écriture se fait plus légère, dynamique, brillante dans laquelle le chef sait faire scintiller l’orchestration particulièrement fertile.



Les Danses Symphoniques de 1940, ultime ouvrage orchestral, comporte le testament musical, esthétique et spirituel de l’auteur. Gergiev a bien raison de les inscrire dans ce cycle orchestral des plus complets : ne manquerait en définitif que L’île des morts opus 29 de 1909, et le tour aurait été exhaustif s’agissant du Rachmaninov purement orchestral. Comme la 3è Symphonie, le dernier volet symphonique est créé à Philadelphie (en janvier 1941), au cœur de la tourmente européenne : le plan initial comportait un autre titre, plus révélateur de l’inspiration poétique de l’auteur, dans l’esprit d’une synthèse de la vie terrestre : « danses fantastiques », conçues comme miroir de la destinée humaine, à la fois espérance et tragédie : « « jour, crépuscule, minuit ». Rachmaninov recycle en réalité la matière de son ballet antérieur Les Scythes de 1915. Ce qui touche ici c’est la fusion modernité / romantisme, sublimé par un esprit synthétique qui resserre le développement formel selon l’intention du souffle poétique. L’architecture y est des mieux équilibrées et conçues de toute la littérature russe du XXè : le premier « non allegro » cultive l’ambivalence du caractère, à la fois jaillissant et de plus en plus cynique / mordant. Gergiev en exprime le galop infernal quand surgit au

saxo solo, une cantilène amoureuse et nostalgique (jaillissement de l'âme russe). Le 2è mouvement noté Andante con moto, tempo di valse, souligne un départ de valse mais décalé, comme retardé (faux départ), finalement démantelé scrupuleusement par un orchestre indomptable, destructeur, animé par cette flamme du chaos (dyonisaque) que Gergiev saisit et sait sculpter avec beaucoup de finesse nerveuse. D'autant que le geste détaille aussi les nombreuses références aux plasticiens français de l'orchestre, Debussy et surtout Ravel. C'est le mouvement le plus convaincant du triptyque. Puis dans l'ultime séquence, « lento assai – allegro vivace », Gergiev prépare l'exposition du Dies Irae, moto du destin, présent dans toute la musique symphonique de l'auteur : il en sculpte là encore la vive opposition avec le 2è thème liturgique (air orthodoxe : « Bénis-sois-tu Seigneur ») dernière supplique et prière où s'entrechoque avec fureur et impétuosité, la furià imaginative d'un Rachmaninov (percussions éruptives et finement dessinées) qui n'a jamais perdu sa fertile narrativité de la jeunesse, celle des ses opéras à redécouvrir de toute urgence. Ici Gergiev nous montre clairement que Rachmaninov n'est pas lyrique, mais percutant, incisif, parfois amer mais âpre et révolté ; il est foncièrement fantastique : la présence des ténèbres est exaltée par l'ivresse et le vertige des rayonnements célestes. Très bonne intégrale symphonique Rachmaninov. Les compléments : signés Balakirev, le fondateur du Groupe des 5, militant pour une école nationale russe, montre le chemin parcouru entre le fondateur jusqu'à Rachma, vrai dernier romantique russe au XXè, à l'époque de Prokofiev. Tamara, sommet de 1883, d'après Lermontov, inscrit la sensualité terrifiante de l'héroïne dans l'imaginaire des compositeurs après lui : le venin de la malédiction, l'amour et la mort, le destin, fatum irréductible, indomptable sont nés chez Balakirev, cultivés, prospères chez Rachma. Belle filiation que met en avant Gergiev et qui souligne aussi dans la comparaison, le tempérament puissant et original de Rachmaninov.

CD,critique, coffret événement. RACHMANINOV : Intégrale des Symphonies, Danses Symphoniques. Mily Balakirev : Tamara. **LSO. Valery Gergiev (3 cd, 1 bluray LSO live 2008 – 2015)**

LIVRE événement, critique. Christophe Mirambeau : André messager, le passeur de siècle (Actes Sud / Pal B Zane, 2018)



LIVRE événement, critique. Christophe Mirambeau : André messager, le passeur de siècle (Actes Sud / Pal B Zane, 2018)… Voilà un titre mal choisi qui ne rend guère compte de **la stature artistique d'un chef impérial** (aussi souverain à son époque : il a créé *Pelléas et Mélisande* de Debussy qui lui avait dédié son opéra !) que méconnu voire mésestimé aujourd'hui : **André Messager (1853 – 1929)** dont il faut aussi rétablir la qualité de **compositeur pour la scène lyrique**. Capable de revivifier un genre avant lui sublimé par Lecocq, Messager illumine véritablement la scène théâtrale par ses ouvrages qui fusionnent légèreté, finesse, élégance : l'opérette lui doit ses plus triomphes, en France et en Europe. Le livre édité par Actes Sud éclaire l'inspiration miraculeuse d'un génie des planches, capable sur des livrets très étroits, de tisser une somptueuse parure lyrique et orchestrale. Ainsi de page en page, sont évoquées avec force détails, genèse et création des partitions à (très grand) succès de cet « Offenbach » entre XIXè et XXè : Isoline (1888), La Basoche (1890), Madame Chrysanthème (1893), Miss Dollar (1893), Le Chevalier d'Harmental (1896), Les P'tites Michu (1897, récemment reprises, cf notre agenda en fin d'article), La Montagne enchantée (1897), Véronique (1898), Fortunio (1907), Monsieur Beaucaire (1919), L'Amour masqué (1923), Passionément (1926), Coup de roulis (1928). C'est un itinéraire exceptionnellement fécond (qui demeure indéfectiblement lié à l'histoire de l'Opéra Comique / salle Favart dont il est le chef d'orchestre atitré sous la

direction de Albert Carré, à partir de 1898); Messager nous laisse un catalogue des mieux inspirés qui imposent le respect. Et demande à être réévaluer.
Plus qu'un passeur, Messager fut entre les deux siècles (XIXè / XXè), un maestro charismatique, un ardent acteur de la création contemporaine, à l'époque de Saint-Saëns, Massenet, Debussy et Ravel. Sans omettre les Ballets Russes… Ce que souligne les 16 chapitres de ce texte sérieusement documenté (en particulier riche en anecdotes sur le milieu artistique à Paris et à Londres car Messager avait aussi des responsabilités au Covent Garden), c'est l'intuition et le goût infaillibles de l'artiste, homme cultivé, monstre de travail, et selon sa sensibilité, admirateur militant des opéras de Wagner (il est à Bayreuth avec Fauré dès 1882): c'est d'ailleurs grâce à Messageri qu'en 1908, 1909, Paris peut enfin écouter la Tétralogie de Wagner, (- après Londres justement) dirigeant Le Crépuscule des Dieux et L'Or du Rhin avec un triomphe qui depuis ne s'est jamais démenti. La passion parisienne pour Wagner est due en grande partie à ce wagnérien capable de comprendre et de jouer le théâtre de Wagner… comme personne (à en lire les témoignages et critiques de l'époque). Le chef semble avoir toutes les qualités : devenu co directeur de l'Opéra de Paris (Garnier, avec un dénommé Broussan, intriguant de 2è zone, chargé moins de la question artistique que de gestion administrative), Messager (qui devient aussi directeur de la Société des Concerts) réalise une programmation enfin digne de la maison lyrique, favorisant évidemment Wagner (première Tétralogie, Tristan und Isolde ; et bientôt Parsifal en 1913…), l'opéra français (Faust de Gounod), mais aussi, vision prophétique et d'une modernité inouïe là encore, Hippolyte et Aricie de Rameau (avec le concours de son cher ami Saint-Saëns, ardent défenseur de l'opéra français baroque…).
Alerte, la plume dresse un portrait enjoué de cet homme d'exception dont la liaison houleuse et chaotique avec **Mary Garden**, créatrice légendaire de Mélisande, en révèle un visage beaucoup moins admirable si l'on en croit le témoignage de

l’intéressée. Quoiqu’il en soit, voici un texte majeur pour qui veut mieux connaître le profil artistique du chef compositeur, dans son époque, laquelle est aussi idéalement restituée.

_____-

LIVRE événement, critique. Christophe Mirambeau : André messager, le passeur de siècle (Actes Sud / Pal B Zane, 2018)… Editions Actes Sud Beaux Arts – Parution : mai 2018 / 11,0 x 17,6 / 512 pages – Coédition Pal B Zane – ISBN 978-2-330-10264-7 – Prix indicatif : 13, 50€. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2018**

_____-

AGENDA mai et juin 2018. Les P’tites Michu, opérette de Messager, actuellement à l’affiche :
Au Théâtre Graslin, Nantes (jusqu’au 24 mai 2018), au Centre des bords de Marne, Le Perreux (le 31 mai), au Grand Théâtre (Angers) (les 10 et 12 juin) ; enfin à l’Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris (du 12 au 29 juin 2018).